

## Art Brussels 2026: la galerie Sator fait parler la matière



Kokou Ferdinand Makouvia "Kpomone Kpomona N'Gozi" (gauche) et "Kpomone Kpomona Djedjom" (droite)

MAÏA BONAMI (ST.)

24 avril 2026 16:50

Dans la section "Prime" d'Art Brussels, à voir jusqu'au 26 avril à Brussels Expo, la galerie parisienne Sator propose un solo show de Kokou Ferdinand Makouvia. Une prise de risque assumée.

Fondée en 2011 à Paris par Vincent Sator, la galerie Sator défend des artistes émergents et confirmés sans hiérarchie de médiums, à condition que l'œuvre interroge le monde contemporain. Avec Makouvia, cette exigence prend une autre dimension: celle d'une sculpture qui ne se contente pas d'occuper l'espace, mais le transforme.

Sculpteur né au Togo et formé entre la France et différents contextes internationaux, l'artiste développe une pratique fondée sur la relation aux matériaux. Caoutchouc, bois, cuivre, terre, fer, textile, objets de récupération: rien n'est exclu. Ce qui compte est la tension qu'ils produisent entre eux. Les éléments cohabitent, se heurtent, s'épousent parfois, et c'est dans ces frictions que naît la forme.

Sur le stand, cette approche devient presque immersive. Certaines pièces semblent prolonger l'espace, comme l'intervention murale en carton brûlé recouvert de blanc. L'espace devient un champ de circulation, où objets, parois et visiteurs participent d'un même système.



Making Of - Kokou Ferdinand Makouvia

### Témoignage de forces invisibles

Pour Makouvia, la sculpture n'est pas un objet figé mais le résultat d'une "conversation" entre matériaux, gestes et forces invisibles. L'artiste lui-même se définit moins comme auteur que comme témoin de ce qui advient entre eux.

**Certaines œuvres de Makouvia sont activées par des rituels issus de traditions animistes, où la matière est considérée comme habitée.**

Cette approche s'enrichit de circulations géographiques et culturelles entre le Togo, la France ou le Brésil, où l'artiste a réalisé plusieurs résidences et collaboré avec des artisanes de la vannerie, contribuant par le même temps à prolonger des savoir-faire menacés. Les matériaux voyagent, se transforment et s'enrichissent de récits multiples.

Une dimension spirituelle traverse également son travail: certaines de ses œuvres sont même activées par des rituels issus de traditions animistes, où la matière est considérée comme habitée.



Kokou Ferdinand Makouvia - Aze Ze Ame Adre

Ce rapport au vivant s'associe à une réflexion sur la mémoire et la transmission. Les formes évoquent parfois des corps fragmentés, des présences anonymes, comme si l'œuvre refusait de se stabiliser en une lecture unique. Dans ce contexte, la proposition de la Galerie Sator dépasse la simple présentation en foire: elle met en situation un travail où chaque œuvre résonne avec l'autre.